



THOMAS COPPEY

Divertissement

roman

ACTES SUD

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Princesse chérie de l'Amérique du temps de son enfance sur la chaîne Disney, elle conquiert le monde avec son premier tube au tournant des années 2000 : juvénile et sensuelle, la blonde à peine adulte devient la reine planétaire de la pop. Aussi riche que célèbre, elle vit sous l'œil des paparazzis, et c'est dans la presse à scandales que s'étalent bientôt les pathétiques étapes de sa chute.

Los Angeles, 2022. Eden vit de ses rentes, retirée depuis dix ans dans son immense villa, entourée de quelques proches. Elle ne danse plus, ne chante plus, regarde mollement passer les jours et ne s'ennuie même pas. Mais ses millions de fans l'aiment et l'espèrent encore – c'est du moins le pari que fait Mike Chevreuil, présentateur star d'un talk-show du soir menacé d'éviction par sa chaîne, quand il lui propose une émission spéciale : Eden seule sur le plateau, confrontée aux frasques et aux drames de son passé.

Porté par une ironie acide non dénuée d'empathie et un regard à la lucidité acérée, *Divertissement* offre le spectacle aussi désopilant que navrant d'un show-business qui transforme les artistes en produits et les spectateurs en insatiables voyeurs.

THOMAS COPPEY

Né en 1980, Thomas Coppey vit à Paris. Il a, en 2013, publié chez Actes Sud un premier roman très remarqué, Potentiel du sinistre, qui a reçu le prix du Roman d'entreprise et du travail.

DU MÊME AUTEUR

POTENTIEL DU SINISTRE, Actes Sud, 2013.

Photographie de couverture : © Andrea Koporova

Pour l'écriture de ce roman, l'auteur a bénéficié d'une résidence à la Villa La Bruyère, à Arramanches.

© ACTES SUD, 2017
ISBN 978-2-330-07772-3

THOMAS COPPEY

Divertissement

roman

ACTES SUD

Mike Chevreuil éteint la télévision et il appelle son avocat.
Tu as vu?

Ils se donnent rendez-vous au De La Hoya's. Depuis sa résidence de week-end, à Malibu, il lui faudra une heure pour y arriver, une heure et demie.

Il se traîne dans les embouteillages sur l'autoroute qui longe le Pacifique. Il vient de jeter un coup d'œil à sa montre quand deux policiers à moto lui font signe de se ranger sur le bas-côté. Il sait ce qu'ils veulent. Ils doivent sans cesse vérifier que ces monoplaces aux pare-brise minuscules qu'il conduit sont autorisés à prendre la route parmi les autres. Il n'aime conduire qu'eux. Il leur sacrifie ce temps passé auprès des forces de l'ordre.

Dans le miroir des rétroviseurs, il voit un agent descendre de sa moto et s'approcher. Il cherche les papiers du véhicule dans l'interstice entre le siège et le métal nu de la carrosserie. Le policier arrive à sa hauteur, ils se saluent, Mike lui sourit et lui tend son permis de conduire et les papiers. L'agent lève les sourcils et sourit à son tour. Certains sont blasés, d'autres font mine de l'être, certains arrivent de la campagne et ne sont pas encore familiers des rencontres extraordinaires ; tous les cas sont possibles. Celui-là a eu l'air surpris. Il rend ses papiers à Mike et abrège le contrôle. Il dit à Mike de rester prudent et lui souhaite une bonne journée.

Mike redémarre, il s'insère au ralenti dans la file des automobiles presque arrêtées et il tente d'ouvrir d'une seule main son portefeuille pour y ranger son permis de conduire. Il le laisse tomber au plancher. Il se penche pour le récupérer au moment où les motards le dépassent. Celui qui l'a contrôlé lui adresse un

sourire moins brillant que l'instant d'avant, un demi-sourire, il doit être déçu de l'attitude imprudente du chauffeur à moitié courbé sous le volant, inattentif à la route. Mike parvient à récupérer son permis et son regard passe sur son nom. Michele Chevreuil. Personne ne l'appelle jamais Michele, mais il aime lire ce prénom. Il certifie l'origine transmise par la mère, Giuliana Zanzotto, née sur le sol italien et débarquée enfant aux États-Unis en compagnie de ses parents. Elle a souvent raconté à Michele l'épopée familiale. Comment les parents de sa mère ont fui Naples dans les années 1930, comment les parents de son père ont quitté la France après la faillite infamante de leur commerce de bois.

En 1951, une dizaine d'années après leur rencontre chez un primeur du quartier, alors qu'ils étaient chacun allés acheter des artichauts à la demande de leurs mères respectives, Giuliana Zanzotto et Maurice Chevreuil ont donné naissance à Michele. Sa mère lui a transmis un capital soleil intéressant, sa peau se hâle facilement, sans brûler, tandis que son père lui a donné un nom français étonnant. Mike aimait son père, mais il se demande parfois si son goût des vanes ayant la France pour cible ne lui vient pas de là. Il a des notes sur ces questions. Il a toujours le projet d'écrire son autobiographie, les livres qui le concernent sont approximatifs, mensongers, ils le font passer pour un connard autoritaire et cupide. La réalité est plus nuancée.

Depuis la file de droite, un conducteur agite la main.

Hey Mike, qui sera là lundi ?

Mike sourit, prend une moue par laquelle il tente de faire comprendre qu'il l'ignore lui-même.

Une nouvelle tête, un ancien comme toi ?

Tu penses que je devrais m'inviter ? Allume ta télévision lundi et tu me diras.

Il sait que les téléspectateurs rencontrés ont en réalité peu d'interrogations en ce qui concerne le Mike Chevreuil Show et son monologue d'ouverture, dans lequel Mike Chevreuil est censé aligner les remarques piquantes à propos de l'actualité. Il y a longtemps qu'il ne fait plus figure de référence dans le domaine du *stand-up*. Ses blagues sont usées, depuis quarante ans il les répète, certaines appartiennent au répertoire populaire, les intonations

sont connues, les silences attendus. Il lui arrive de se demander combien de temps elles lui survivront et si l'humour est éternel.

Les auteurs qui écrivent pour lui ont appris à ne lui proposer que ce qu'il aime, ce qui le met à l'aise ; ils évitent ce qui peut être qualifié de nouveau, ce qui n'a pas pour objet le mauvais fonctionnement du gouvernement fédéral ou ses décisions absurdes, les consignes de sécurité dispensées à bord des avions de ligne, le Parti républicain, les problèmes de trafic routier à Los Angeles, les clochards, les Français et le vieillissement. Les auteurs produisent des blagues copiées sur des schémas immuables, grâce à quoi le public de Mike lui est fidèle ; l'analyse des chiffres d'audience montre qu'il se renouvelle peu et que sa moyenne d'âge est de plus en plus élevée.

Immobilisé sur la route, l'océan d'un côté, la ville de l'autre, Mike essaie de voir le Show par les yeux des spectateurs. Il n'a pas l'habitude de s'abandonner à ressasser, il aime bien dire qu'il ne connaît qu'une direction, et que c'est tout droit. Mais la nouvelle qu'il vient de recevoir le met de force dans cette position, il doit réfléchir. Tout droit il y a une fin possible pour lui. Il approche de Los Angeles, il clame depuis plus de cinquante ans son amour pour cette ville, il se demande si elle a changé sans lui, s'il est devenu aveugle.

Il quitte l'autoroute. Il entre dans Beverly Hills par l'ouest, il va traverser les quartiers résidentiels ; perception partielle qui lui convient. Avec Los Angeles, il faut tricher, sinon l'amour est impossible.

Il passe une main sur son crâne pour essuyer une sueur inexistante. Mike a soixante et onze ans ; il est chauve depuis l'année de ses trente-quatre ans.

S'il s'arrache à la tranquillité de la côte un samedi, c'est qu'il vient de voir à la télévision une interview de Jon Andrews, son ancien second, aujourd'hui émancipé, parti animer le show de minuit trente. Une journaliste lui demandait si les rumeurs soutenant qu'il prendrait la suite de Mike Chevreuil à la tête du Show dès la saison prochaine étaient fondées. Jon n'a pas démenti, Jon a répondu, C'est ce que vous aimeriez ? Pour Mike et pour tous ceux qui sont concernés, cette réponse n'a rien d'évasif, cette réponse signifie oui.

À l'angle de Wilshire et Beverly, Mike réassure la prise de ses mains sur le volant et laisse ronfler le ralenti. Il aime cette impression de puissance endormie facile à réveiller, d'une pression sur la pédale. À l'intention de son téléphone, il dit, Monica. S'ensuivent quelques sonneries, bientôt remplacées par la voix de Monica.

Tu as vu cette interview de Jon ?

Non, mais on m'a dit. Tu en penses quoi ?

J'en pense qu'on veut me saquer. J'ai rendez-vous avec Barry maintenant.

Qu'est-ce qui te fait dire que ce ne sont pas des rumeurs, une fois de plus ?

Je crois qu'ils sont fatigués de moi. Le fiasco de New York. On doit commencer à penser que j'ai fait mon temps.

Un fiasco ?, rit Monica, tu es au sommet de ton art, Michele. Tu as connu un soir sans, ça arrive à tout le monde, tu le sais, tout le monde le sait. On ne va pas remettre ta carrière en cause sur un seul soir à New York. Andrews est un gamin, ce choix n'aurait pas de sens. Ce n'est certainement rien d'autre qu'une rumeur.

Où es-tu ?

Pas très loin, tu veux que je rentre ?

Je ne sais pas, c'est comme tu veux. Tu en as pour combien de temps, tu vas perdre ta réservation d'hôtel ?

Ne sois pas idiot.

Elle raccroche. Les mains sur le volant, les yeux sur la route, il se rend compte qu'elle ne lui a pas dit où elle se trouvait, et le feu passe au vert.

À midi cinquante, il entre au De La Hoya's. Barry l'a devancé, il a commandé une bouteille de San Pellegrino et un Martini avec trois olives. Étant donné le jour, étant donné l'enjeu, il comprend que Barry ait besoin d'un verre, il ne relève pas. Il s'assied et, comme il préfère l'eau plate, il demande une bouteille de Bonafont.

Il sait pourquoi Barry a choisi cet endroit. Le restaurant de l'ancien boxeur, un temps prisé de tout Hollywood, est devenu une adresse désuète, mais toujours appréciée des touristes qui rêvent d'y apercevoir l'icône des années 1990, de lui toucher le bras, alors même qu'Oscar De La Hoya, le *Golden Boy*, a revendu l'enseigne aussitôt passé l'engouement des premiers mois et la

possibilité d'un dernier retour sur le ring. Ici la conversation entre Mike et Barry sera prise dans l'agitation générale. Déjeuner dans un endroit plus en vue n'aurait rien de remarquable en temps normal, mais compte tenu des dernières nouvelles, les rumeurs qui ont commencé à circuler seraient alimentées par ceux qui font profession de les diffuser. Il n'y aurait qu'à rapporter un fait : Mike déjeunait avec Barry ce midi ; et improviser librement : Mike était blafard ; Mike était agité, Barry était en nage, il a descendu trois bouteilles de Perrier ; Mike semblait défait, Barry tapait du poing sur la table ; Mike était hors de lui, Barry ne savait pas comment l'apaiser.

Au fond, même dans ce restaurant pour touristes, il sera difficile d'échapper aux regards avertis. Et en embrassant la salle du regard, Mike se demande qui n'est pas averti dans cette ville. Mais il apprécie le choix de Barry et se dit que, peut-être, il exagère quand il prétend encore travailler sans agent. Après Victoria, qui lui a obtenu le Show et dont il a fini par se séparer parce que ses méthodes percutantes commençaient à lui valoir plus d'ennemis que de réussite, Mike a acquis la certitude qu'il n'existait pour servir ses intérêts de meilleur agent que lui-même. Mais cela ne signifiait pas travailler seul et il a engagé Barry Green, avocat diplômé de Yale, qu'il aime appeler *consigliere*.

Dans le bruit des discussions, ils se regardent, chacun occupé à rassembler son énergie vers le peu de paroles à dire.

Je suis sidéré, Mike, et atterré.

Ils ont décidé de nous gâcher le week-end.

On ne va pas laisser couler. On va leur faire bouffer leurs enfants et creuser leur tombe avec les dents, on va les saigner, mettre la chaîne en faillite. Tu trouves que le combat est déséquilibré ? Ce sera la surprise du siècle, Goliath va regretter de s'être foutu de la gueule de Mike à la télé. Le public t'appartient. On va leur rappeler que sans toi ils ne sont rien, il ne leur restera que leurs chaussettes pour tenter de garder leur dignité, sales fils de chiennes d'Ivy League. Je les connais, tu sais.

Je sais. Tu veux te calmer maintenant ?

Cette idée merdique, c'est Renfro. Il est flippé, il veut asseoir sa position, montrer qu'il a des idées.

Il en a, on ne peut pas le nier.

Putains de rats. Ils ne savent plus où ils sont. Ils ne savent plus qui est qui.

Tu as terminé? Tu as une piste? Une proposition? Sinon on demande l'addition.

Barry remue les olives dans son martini. Il lève les yeux vers Mike et résume la situation. Les chefs passent un message par voie détournée. Ils attaquent fort et ils ne s'attendent pas à ce que Mike ait envie de négocier. Il faut avoir à l'esprit les circonstances inédites. Il y a le changement de direction de la chaîne, l'arrivée de Trevor Renfro. Et il y a eu New York. Cette soirée, ils ont dû se la repasser quelques fois et bien se marrer. Mike n'a pas de futur à faire valoir, on ne lui connaît plus de capacités inexploitées, sa carrière est derrière lui.

Et cette interview de Jon, tu crois que ça vient d'où? Tu penses qu'il a lui-même convoqué la presse?

Un arriviste comme lui? Il peut être sur le coup depuis trois ans, et de toute façon, agenda ou pas, il était prêt à défourailler n'importe quand, tu le connais mieux que moi.

Mike a du mal à trouver une juste insulte contre Jon Andrews. La méthode exécrationnelle, il en a créé le précédent en 1989, quand il s'est trouvé mis en concurrence avec Albert, au moment de la succession pour le Show.

Un serveur dépose une corbeille de chips au maïs et deux bols de sauce, une verte et une rouge. Il demande s'il peut prendre la commande, il doit répéter la question pour s'entendre répondre qu'ils n'ont pas choisi.

La carte figure la bannière étoilée fondue au drapeau mexicain, reflétant l'identité du fondateur de l'enseigne, Mexicain d'ascendance, Californien de naissance. Le menu obéit au même principe de métissage, les burgers portent des noms en espagnol, le *Campeón del mundo* contient des haricots à œil noir et de la purée de piment vert, Mike se laisse tenter. Quand le serveur revient prendre la commande, Mike lui dit d'y aller doucement sur le piment, et le serveur demande, Paille, *welter* ou *super heavyweight*? Paille. Puis il se ravise, *Welter*. Barry choisit des *onion rings* et un *steak on the ropes*.

Qu'est-ce qu'un *steak on the ropes*, au juste?

Un *steak on the ropes*, Mike, c'est toi maintenant. Dos aux cordes, sur le point d'en prendre plein la tête. Barrage de coups

sous tous les angles, c'est toi à deux droites de t'étaler au tapis face la première.

De La Hoya a réussi son concept, ce mec est malin. Je devrais peut-être faire comme lui.

Mike a des arguments. Il garantit la stabilité, et il peut accepter d'assurer la transition. Barry évoque deux possibilités. La première consiste à négocier une année de plus. Cela laisserait à Mike une saison entière pour finir en beauté, avec revalorisation de l'indemnité prévue. Barry pense pouvoir tripler les dix millions. Une année et vingt millions supplémentaires sont à leur portée. Seulement, l'argent dans cette histoire, Mike s'en cogne. Sans compter que trente millions de dollars en guise de prime de départ contre trente millions de salaire annuel, c'est rien du tout. Ce qu'il veut est très simple. Cinq soirs par semaine depuis trente-trois ans, il entre dans le salon des gens et il les fait rire. D'accord, tout le monde ne rit pas tout le temps, mais de cela aussi il se cogne. Ce qu'il veut, c'est continuer. Fin de la négociation.

En disant cela, il s'interroge. Il est un survivant, il sait qu'il a eu un moment pour prendre sa retraite dans la grâce et que ce moment est passé il y a six ans, quand il a choisi de survivre à Albert en maintenant le Show. Chaque fin de semaine, à l'heure de souhaiter un bon week-end aux téléspectateurs, il se dit que l'accident de ski d'Albert a signalé la fin d'un temps. Cela aurait eu de la gravité et de la classe de se retirer à la disparition du rival. Cela aurait été décrit comme un geste élégant. Il est resté, et aujourd'hui il en est là, il veut s'accrocher encore, parce qu'au-delà de la grâce, il y a l'orgueil, mais il se demande s'il reste autre chose, une autre volonté. Il ne sait plus très bien si continuer à faire son numéro compte encore parmi ses motivations.

Nous devons découvrir le nom du baladin pressenti pour ma succession, savoir si c'est vraiment Andrews et qui sont les autres candidats possibles, vrais ou faux. Ils ont dû signer une clause de confidentialité, mais comme toujours d'ici deux ou trois jours leurs noms seront partout. On le convainc qu'il n'est pas prêt pour la tâche, qu'il est trop vert. Voilà. Intervention en amont.

Mike trempe une chips de maïs dans la sauce avocat piment. Barry hoche la tête. Ils se taisent en attendant les plats. Maintenant

que la rumeur est née, des camps vont s'établir. Mike bénéficiera du soutien du public, les journaux snobinards de gauche appelleront à en finir avec lui, quelques critiques le soutiendront, mais dans l'ensemble, au nom de l'action, même ceux qui apprécient son style seront avides des semaines de guerre que va engendrer la nouvelle. Et si la paix se solde par la nomination d'un nouveau présentateur, il y aura encore les semaines d'évaluation des chiffres d'audience, de la capacité du nouveau à assurer ce job immensément prestigieux et difficile. Cinq jours d'écriture, de répétitions et de show en direct chaque semaine, cela représente une charge de travail considérable, et certes, nombreux sont les comiques prêts à l'assumer, mais pour combien de temps? Chaque partie de l'émission sera examinée. La plus suivie sera le monologue. Quel genre d'humour, quelle sera la cible, une attention particulière sera-t-elle portée au public jeune? Le nouveau fera-t-il un bon intervieweur, parviendra-t-il à tirer des confessions à ses invités, sera-t-il caustique, habile dans le sarcasme, saura-t-il faire pleurer un invité en paraissant juste, incisif, pas sadique? Quels groupes invitera-t-il à jouer à la fin de l'émission? Les variables sont nombreuses.

Le Mike Chevreuil Show, c'est moi. Ta proposition me paraît timide, c'est de la négociation de stagiaire. Je passerais pour un misérable petit joueur, ils seraient trop heureux de m'accorder une année de plus, si c'est tout ce que j'exige.

Il y a peut-être mieux à faire.

Les annonceurs sont notre levier. Un autre à ma place, et le programme sombre en laissant toute latitude à la concurrence pour s'épanouir, s'emparer du public et des recettes. Les pubards n'aiment jamais cette idée de changement et ils ont plus que leur mot à dire. Tu as raison, Barry, j'incarne la stabilité.

Oui, constance et transmission. Mais il y a une autre possibilité. Toutes ces options, ce sont des stratégies de bureau. Ce sont des e-mails, des réunions, des assignations en justice, des rapports de force, des affaires. Toi, tu fais des affaires?

On en fait tous.

Mais au départ, tu fais quoi, tu es qui?

Barry, c'est quoi cette question, on est là pour faire mon analyse, tu cherches ta reconversion?

Je demande, très simplement : au départ, quel est ton travail ? ton talent ? Tu me l'as dit il y a deux minutes.

Tu veux m'entendre dire que je fais rire les gens, que je suis comique ?

Voilà. Et présentateur du show le plus durable de l'histoire mondiale de la télévision.

C'est moi.

Alors, pourquoi ne pas en revenir à cela ? Au lieu de s'acharner à négocier, voici ta meilleure option : tu présentes le Show.

Tu es brillant.

Tu présentes le Show et tu réussis un coup. Un coup renversant, impliquant une personnalité légendaire. Un coup, et je te prédis un avenir sans heurts, avec haie d'honneur à la sortie.

Une vidéo. Tu as une vidéo ? Obama en train de fumer de l'opium avec Hamid Karzaï ? Une *sextape* de Donald Trump et Madonna ? Michael Jackson a été assassiné et Prince a fait une overdose au paracétamol ?

Il y a mieux.

Les freins de la voiture de Grace Kelly ont été sciés ? John Wayne était président d'honneur du Ku Klux Klan ?

Mieux.

Il était gay ? Tu voudrais que j'invite Marilyn ? JFK, Frank Sinatra ? Joe DiMaggio ? Richard Burton et Elizabeth Taylor ? Jack Dempsey ? Le soldat inconnu ? Tupac Shakur ?

Non, plus récent, réellement vivant, accessible, disons un vivant récalcitrant devenu autre.

À qui penses-tu ?

Je dis star crashée, monument effondré, enseveli sous la graisse et la psychose.

Oh. Elvis, donc ? Vivant parmi les vivants !

Non, pas de resucée. Et note que si tu n'as pas idée de celle à qui je pense, c'est que c'est probablement une idée à travailler, parce que si toi tu as oublié cette chanteuse, la surprise sera énorme pour n'importe qui. Nous l'avons aimée et nous l'avons humiliée, puis nous l'avons aimée de nouveau et elle nous a abandonnés.

D'accord, je sais à qui tu penses. Et tu penses à elle comme quarante présentateurs dans ce pays et trois mille autres dans le monde pensent à elle depuis dix ans, personne ne l'a oubliée. Après son

choix de disparaître comme ça, j'ai toujours pensé qu'il fallait laisser cette fille en paix. Qui d'autre a réussi une telle sortie? Eden a pris la décision la plus courageuse jamais vue dans ce milieu.

Elle t'aimait bien. Tu lui proposes un format exceptionnel, un direct. Au moment où on te menace, alors que même le président accepte de venir dans ton show, il n'y a qu'une personne qui présente cet intérêt de résister à tous et d'avoir un paquet d'histoires à raconter. Le Graal pour tous les présentateurs sensés. Je connais des gens qui la croient carrément morte.

Ça, c'est encore un autre problème. Tu as eu des nouvelles récentes, tu as vu une photo?

Je sais que son avocat tente d'étouffer le procès intenté par le fils pour négligence. Ce qui me semble être un excellent matériau et la preuve qu'elle est bien en vie.

On ne sait même pas si elle est encore capable de parler. Est-ce qu'elle a toujours cette assistante, Taylor quelque chose? Ou est-ce qu'une infirmière lui suffit?

Ils rient tous les deux. Plus longtemps que la plaisanterie ne le justifie. Mike rit parce que cette bagarre pourrait être sa dernière sous l'œil public. Il sait que sa disparition de l'écran serait légitime. Il partirait avec l'estime de chacun. Il rit parce que la bagarre à ce moment de sa vie, dans les conditions actuelles, n'a rien d'un impératif vital, il rit parce qu'il s'apprête à se bagarrer pour le simple plaisir de se bagarrer, par amour de la bataille presque autant que par amour de la scène, et il y a longtemps qu'il ne s'est plus engagé dans un combat qu'il a de sérieuses chances de ne pas remporter, pour lequel la cote s'établit à cinquante contre un. Ils rient parce que cette idée d'inviter Eden paraît simple et évidente, indépassable, aujourd'hui comme aux débuts flamboyants de sa carrière, ou quelques années plus tard, quand on l'a vue se traîner par terre, ivre et perdue. Et pendant qu'ils rient, ces images reviennent à Mike, Eden partout.

Entre 2000 et 2012, une ou deux fois par an, Eden était l'invitée sur mesure pour un programme du soir. Elle garantissait du drame, des pleurs, des secrets et de l'intrigue à l'échelle d'une vie tout entière publique, et de la joie aussi, parce qu'elle ne manquait jamais de provoquer le rire d'un auditoire bien disposé, du moins jusqu'au milieu des années 2000. Jusque-là il s'était agi

d'affaires de cœur courantes et de succès remarquables, de records de ventes et d'une immense popularité ; il s'était agi avec Eden d'une star classique. Mais à la fin de l'année 2005, Eden importa la déglingue dans l'univers de la pop. Elle rendit public ce qu'on avait toujours gardé hors de vue.

Mike et ses collègues prirent acte de la déliquescence de la chanteuse et se délectèrent du mode opératoire, inédit, en rapportant images, faits, gestes, racontars. Chacun savait que, s'il ne le faisait pas, un autre le ferait à sa place. Personne avant Eden ne s'était donné en un spectacle si quotidien.

Ne se satisfaisant pas d'une paire de lunettes de soleil pour signaler ses yeux rouges, cernés, Eden, chemisier sale, boutons arrachés et fenêtre ouverte, montrait tout. C'était cela, son invention, elle donnait à voir ce que les autres s'étaient toujours efforcés de tenir caché, il n'y avait plus de barrière. Eden laissait voir chaque instant de son déclin, chaque rebond minable de ses comportements scandaleux, pleins de bruit et d'éclat. L'enfant Disney se vomissait dessus, elle se perçait un bouton contre la vitrine d'Issey Miyaké sur Rodeo Drive, et les magazines publiaient les photos.

Pendant plusieurs années on la vit chaque jour au bord de la chute et plusieurs fois on la vit chuter. Mais toujours quelqu'un venait l'attraper par le bras ou par la nuque pour la ramener sur scène, en studio ou dans les bureaux du marketing où s'exerçait de plus en plus de contrôle. On la vit se relever ; réussir retour après retour, obtenir après sa troisième cure de nouveaux succès. Nul n'était en mesure de prédire, alors qu'elle apparaissait calmée, tellement calmée que certains doutaient de son état de conscience, mère raisonnable, mère qui ne vivait plus que pour Georgina et Mordechai, nul n'imaginait qu'elle allait disparaître sans prévenir. Une retraite radicale, quand sa vie et sa carrière confiées à d'habiles tuteurs avaient retrouvé le chemin de la lumière. La retraite improbable à trente et un ans.

Les souvenirs de Mike sont loin d'être épuisés quand le serveur approche et, en débarrassant la table de ses assiettes vides, demande si tout s'est bien passé.

Vous avez de l'ananas frais ? Pour moi, tranches d'ananas au sirop. Si l'ananas est frais. Il est frais ?

Et un sorbet citron basilic, dit Barry.

D'accord, mettons que nous lui passions la proposition, et qu'elle l'accepte. Qu'elle accepte cette idée d'un show spécial en direct. Si elle dit oui pour annuler à la dernière minute, je m'en-terre vivant. Et avec ce qu'on sait d'elle, c'est à envisager. Il n'y a rien pour nous prémunir. Je sais très bien qu'après sa cure miraculeuse elle était redevenue un parfait pantin, mais comment savoir ce qu'il en est aujourd'hui? Que tirer d'elle? La seule idée de sa retraite, on peut la voir comme une pure folie, personne ne fait ça. Je ne suis pas à l'aise avec ton idée. Cette fille, où qu'elle soit et quoi qu'elle fasse aujourd'hui, je suis pour la laisser en paix. Je ne vois pas pourquoi on irait se foutre de sa gueule comme ça.

Qui a parlé de se foutre d'elle?

Tu sais très bien que nous n'aurons pas le choix. Tout ce qu'elle dira sera tragique ou grotesque. Je suis sûr qu'elle ne se souvient de rien, ce ne sera même pas de la langue de bois, tu sais? La langue de plomb, la langue qui ne peut plus articuler un son, rien à raconter, rien à révéler, voilà ce qu'il y a à craindre. Et si elle parle, moi je ne veux pas entendre ce qu'elle a à dire. Il me semble qu'elle a payé pour sa notoriété et son succès, tout ça lui a coûté bien cher. Lorsqu'elle a choisi de disparaître, même sans explications, ses raisons devaient être nombreuses, et ça mérite notre respect. Non?

Tout le respect du monde, mais je crois que tu t'emportes un peu, là.

Mike se tait et se concentre sur son assiette au fond de laquelle ne reste qu'une fine couche de sirop impossible à grappiller à la cuillère. Il vide son verre d'eau, contient un rot derrière son poing fermé et décide de refuser la proposition, il y a trop de risques, c'est précaire et c'est cruel, et il a toujours apprécié cette fille. Il faut trouver autre chose.

Réfléchissons, et en attendant, voyons le directoire. Laissons-nous quelques jours, on leur montre qu'il n'y a pas d'affolement, et allons les voir. Mercredi?

Mercredi sera parfait.